

association c.r.c. / **cie yvann alexandre**
association loi 1901 de Création et de Répertoire Chorégraphique

LE SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS
50 rue Fouré
44000 NANTES / FRANCE
tel : 00 33 (0)9 81 94 77 43

contact@cieyvannalexandre.com
www.cieyvannalexandre.com

direction artistique : Yvann ALEXANDRE
administratrice de production : Carole LANIER-DEROO

LES SOLI NOIRS

AVEC YVANN ALEXANDRE, STEVEN BERG, CHRISTIAN BOURIGAULT,
ANTHONY CAZAUX ET CLAIRE PIDOUX



Créée en 1993, la Cie Yvann Alexandre, est une cie professionnelle de danse contemporaine phare de la région des Pays de la Loire. Attachée depuis ses débuts aux allers-retours entre professionnels, amateurs et tout public, tout en proposant ses créations, la Cie tisse une politique d'échanges, de rencontres et de formation. Au-delà de la simple diffusion, la Cie mène un projet audacieux et engagé pour l'accès des publics à la culture chorégraphique.

La Cie développe ses créations, sur scène ou au cœur de l'espace urbain, autant sur le **territoire local qu'à l'international**. Elle construit depuis 2004 un lien étroit avec le Québec, sous la forme de résidences de création, de diffusion et de développement de public.

Particulièrement attentive à l'ouverture sur l'art chorégraphique dès le plus jeune âge, la Cie a signé dès 2007 et renouvelé ensuite **une convention avec L'Éducation Nationale**, reconnaissant la spécificité et la valeur du projet mené par la Cie auprès du monde scolaire (plus de 1 000 scolaires concernés par le dispositif).

Afin de rendre accessible au public tout le processus de création d'Y. Alexandre, du premier jour jusqu'au dernier, chaque projet artistique est accompagné pendant le temps de sa construction de **laboratoires publics et d'actions pédagogiques**.

**YVANN ALEXANDRE EST ARTISTE ASSOCIÉ EN COMPAGNONNAGE
AVEC LE THV – ST BARTHÉLEMY D'ANJOU À COMPTER DE SEPTEMBRE 2013.**

www.cieyvannalexandre.com

Yvann ALEXANDRE

chorégraphe / directeur artistique



Photo BenBen / ENSA Nantes

Né à La Roche-Sur-Yon en 1976, Yvann Alexandre débute en amicale laïque et au conservatoire de sa ville de naissance avec Bernadette Gaillard, puis à celui de la Rochelle avec Colette Milner, Christine Girard et Brigitte Asselineau. Il poursuit son parcours à Montpellier au sein d'Epsedanse (dirigée par Anne-Marie Porras) et fréquente en parallèle le CCN de Montpellier nouvellement dirigé par Mathilde Monnier. A cette époque, la rencontre avec Christian Bourigault et d'autres enseignements fondateurs feront éclore les bases de son travail de créateur et de sa pédagogie. C'est donc à dix-sept ans qu'il compose ses premières pièces et crée sa cie en 1993 à Montpellier. Il réalise sa première création pour les Hivernales d'Avignon et Montpellier Danse.

En plus de ses créations, présentées sur de nombreuses scènes et festivals prestigieux en France et à l'étranger, il a aussi été l'invité des Conservatoires nationaux Supérieurs de Paris et de Lyon, de Québec et Montréal, ou encore du Centre Chorégraphique National de Nancy et de la Northwest Tanzcompagnie en Allemagne. Il s'est imposé au cours de ces 22 années de création comme le représentant d'une danse abstraite, très préméditée, loin des performances et des improvisations de ceux de sa génération, et avec un attachement particulier à l'écriture du mouvement.

Encore aujourd'hui, son travail aborde une réflexion autour de la matière même de la danse, la notion de plasticité laissant place à l'énergie propre du mouvement, et ce, avec fidélité à la notion de ligne, élément déjà présent dès ses débuts. Ses pièces placent sur le même plan le mouvement et la scénographie, comme deux matières à égalité : la matière plastique en totale interaction avec la matière-corps.

Sa gestuelle très précise fourmille de détails et s'organise comme une calligraphie de l'intime.

association c.r.c. / **cie yvann alexandre**

LES SOLI NOIRS / DIFFUSION

création le 6 février 2015 THV - St Barthélemy d'Anjou (49)
dans le cadre du festival **DANSE SOLO** coproduction THV / CNDC d'Angers

9 & 10 février 2015 Paris (75)
dans le cadre du festival **Faits d'Hiver / MICADANSES**

27 février 2015 Les Herbiers (85)
Théâtre Pierre Barouh / Espace Herbauges

3 mars 2015 (extrait solo#2) Montpellier (34)
dans le cadre du temps fort **Palabres / La Chapelle Gely** (annulé – fermeture du lieu)

12 mars 2015 Bressuire (79)
Le Théâtre

14 mars 2015 (extrait solo#2) Baugé (49)
Centre Culturel René d'Anjou

du 13 au 18 juillet 2015 (version spécifique) Avignon (84)
dans le cadre des **Matins de la Danse / Théâtre de la Condition des Soies**

9 octobre 2015 (extraits soli #4 et #5) Brest (29)
La Becquée - Festival Européen de danse contemporaine / Théâtre Mac Orlan

3 mars 2016 (extrait solo#2) Arradon (56)
La Lucarne

mai 2016 tout public (version spécifique) Angers (49)
Collégiale St-Martin

12 mai 2016 (extrait solo#2) Thouars (79)
Le Théâtre

CONTACTS

association c.r.c. / **cie yvann alexandre**

association loi 1901 de Création et de Répertoire Chorégraphique
LE SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS

50 rue Fouré
44000 NANTES / FRANCE
tel : 00 33 (0)9 81 94 77 43

contact@cieyvannalexandre.com
www.cieyvannalexandre.com

PROCESSUS D'ÉCRITURE D'Y. ALEXANDRE

Depuis 22 saisons, Yvann Alexandre attache une attention toute particulière à l'écriture du mouvement.

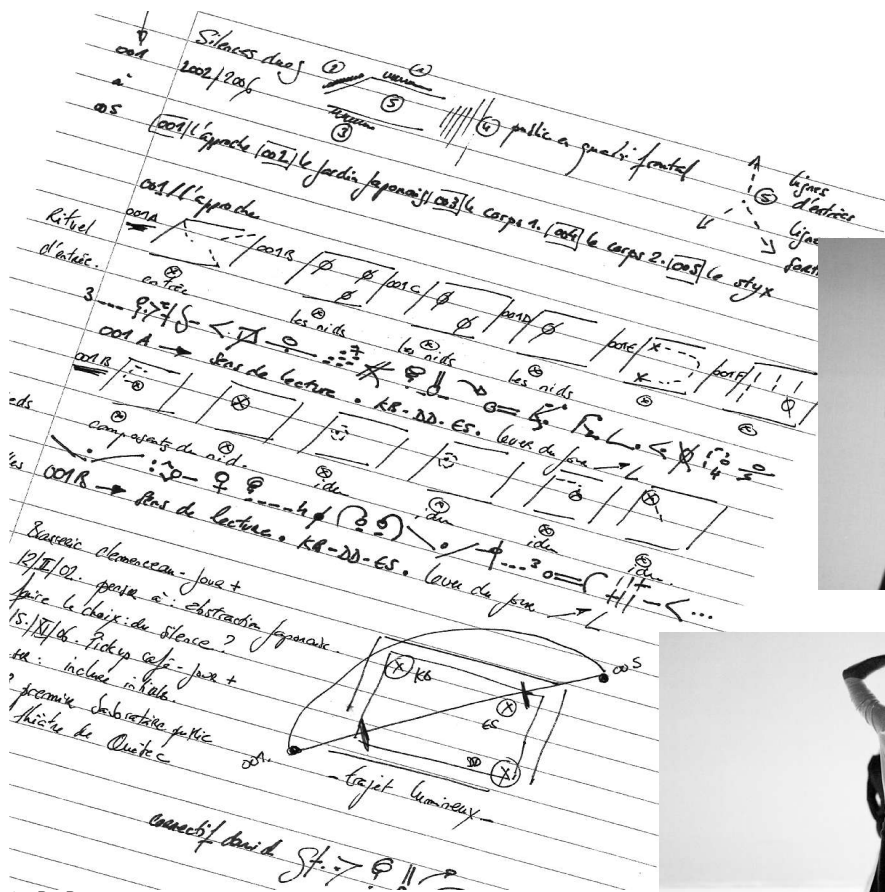
Avant de voir le jour, ses pièces sont le fruit d'une longue et mûre réflexion qui s'étend parfois sur plusieurs années. Ce processus pourrait être dissocié en plusieurs étapes :

> **LE LIVRET** : tout d'abord des mots, des ensembles de textes qui exposent le propos artistique, qui développent l'idée et tout ce qui constituera l'ÉTAT D'ESPRIT DE LA PIÈCE.

> **LA PARTITION** : ensuite, à partir d'une notation du mouvement qu'il s'est inventé, à la manière d'un STORYBOARD, c'est le temps de l'ÉCRITURE DU MOUVEMENT, de la TRANSCRIPTION DES MOTS en gestes sur le papier.

> **LA MISE EN CORPS** : quelques PHASES PRÉPARATOIRES pour tester la matière sur les corps des danseurs, puis RÉÉCRIRE quelques ajustements, et enfin toutes les répétitions sont consacrées à la TRANSMISSION de ce qui a été écrit.

> **L'INTERPRÈTE** : enfin, la dernière phase appartient aux danseurs, qui, en s'appropriant la partition chorégraphique, y trouvent leurs ESPACES DE LIBERTÉ. À ce moment là, la pièce n'appartient qu'à eux.



Photos BenBen

La plupart de ses pièces (captations, extraits, teasers) sont visibles sur la chaîne Youtube de la Cie Yvann Alexandre : www.youtube.com/channel/UC4IZ5mwAKkQHgy_DjeGY1LQ/videos ou sur le site de la compagnie : www.cieyvannalexandre.com

LES SOLI NOIRS création 2015

Avec une écriture forte et renouvelée, Yvann Alexandre se confronte à la forme du solo et continue sa réflexion autour de la relation de chorégraphe à interprète.

Il offre 5 magnifiques soli incisifs, monochromes noirs à la partition chorégraphique élaborée et à la dimension d'interprètes de générations et de parcours différents.

Y. Alexandre conjugue dans son écriture la puissance recueillie de la présence des solistes frayant avec la sérénité affirmée du propos de son créateur. Le noir est couleurs et nuances, encre profonde nourrissant son écriture pour ces soli qui signent une obsession du noir, synonyme de perfection. Obsession du solo aussi, comme une forme malléable et fluide toujours renouvelée par la plasticité des corps, par leur adéquation à une direction lisible et fluide, par leurs identités mêlées dans un langage clair et habité du mouvement.

Un corps à corps direct et poétique entre celui qui danse et celui qui regarde.

Création 6 février 2015 au THV – St Barthélemy d'Anjou

dans le cadre du festival « DANSE SOLO », coproduction THV / CNDC d'Angers

conception et chorégraphie **Yvann Alexandre** avec la complicité des interprètes

assistant à la chorégraphie solo #3 **Steven Berg**

équipe technique de création **Guillaume Bariou, Olivier Blouin, Loïs Drouglazet & Christophe Sartori**

conseiller musical **Goulvenn Debois**

création musicale inspirée de morceaux choisis de **Warsaw, Joy Division & New Order**

extraits musicaux de **Monteverdi, Bencini, Trabaci & Marini**

production / diffusion **Carole Lanier-Deroo**

interprètes **Yvann Alexandre, Steven Berg, Christian Bourigault, Anthony Cazaux & Claire Pidoux**

production association C.R.C. coproductions THV / St Barthélemy d'Anjou, CNDC / ANGERS, Espace Herbauges / Les Herbiers, Espace Culturel L. S. Senghor / Le May-sur-Èvre partenariats Micadanses / Paris, Scènes de Territoire / Agglomération du Bocage Bressuirais, le SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS / Nantes, le PAD LOBA – studio Daviers / Angers, le Théâtre Saint-Louis / Cholet, Théâtre de l'Espace de Retz / Machecoul, La Lucarne / Arradon, le CCN de Nantes Brumachon-Lamarche et le CRR d'Angers remerciements à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes pour le partenariat dans la réalisation des visuels des Soli Noirs soutiens Ville de St Barthélemy d'Anjou, Ville des Herbiers, Département de Maine-et-Loire, Conseil Régional des Pays de la Loire, Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC des Pays de la Loire et ADAMI.

UN FACE À FACES / UN SOLO-MULTITUDES / UN CYCLE DE 1 À 5...

SOLO#1 – LA SOURCE / LE FLOT / SUR LE TROTTOIR

INTERPRÈTE **Claire Pidoux** COMPOSITEUR **Christophe Sartori**

SOLO#2 – LA TANNIÈRE / L'ATTENTE / LA LUNE

INTERPRÈTE **Steven Berg** COMPOSITEUR **Christophe Sartori**

SOLO#3 – L'ENTRE-DEUX / L'ENTRE-DEUX / REMEMBER

INTERPRÈTE **Yvann Alexandre** COMPOSITEURS **Christophe Sartori & Guillaume Bariou**

SOLO#4 – À DÉCOUVERT / S'HABILLER DE NOIRS / LE CORBEAU

INTERPRÈTE **Anthony Cazaux** COMPOSITEURS **Christophe Sartori**

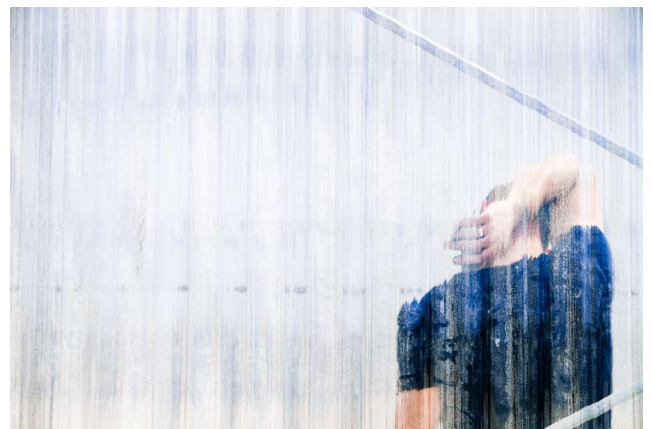
SOLO#5 – LA SOURCE / LE POINT SENSIBLE / LE GLISSEMENT

INTERPRÈTE **Christian Bourigault** COMPOSITEURS **Guillaume Bariou**

préambule le noir est à l'origine...

Les soli noirs sont le témoignage et l'aboutissement d'un long processus qui a questionné la relation entre mes partitions et leur interprétation. Autour du noir, couleur lourde et sèche qui exclut l'illusion, ce nouveau projet, pensé comme une calligraphie de l'intime, est un face à faces. Pensée et introspection, profondeur et contemplation, l'attente et la mort intérieure, là où s'opère la régénération de nos mondes, calme et révolte, sont des moteurs d'écriture pour ces soli qui composent des fragments, des variations personnelles d'un même paysage. Confiés à des interprètes de différents parcours et générations, imbriqués à la suite des uns et des autres comme un souffle partagé, vivants au coeur d'une chapelle-scène, ces soli explorent la différence des *états noirs* qui souvent nous parent. Est-ce un ramage, une élégance, une protection, un mystère, un point de situation, un abandon, un glissement, une force... une laque résistante aux intempéries intimes ?

« *Suis, avance, couvre-toi, pare-toi, suis l'Autre en moi... Je Suis. Dessiner à deux ce paysage immense, de toi à moi. Recentrer les sens. Balader de là à là, sortir du puits de suie, contourner l'impasse, chercher. Suis mes pas dans ce chemin d'émoi... Inspire tes souffles... Face à face. J'invente un jardin de croix, de lignes, d'articulations qui plient et de doigts qui se délient, d'états dentelles et tu offres un chemin de colonnes, d'appuis irréels, de regards destinés, tu réordonnes les sensations entre elles... Mettre en lumière cette part de noir, chercher. Inspire mes souffles. Dessiner ensemble ce chemin de sens et entrer dans le miroir réel de chacun de mes pas... Face à faces. De toi à Moi, dans ce chemin d'émoi où se jouent les ombres derrière toi... Opérer un marché noir... Je suis l'Autre en moi. Et de cette rencontre s'écrira un autre Moi. Et de cette rencontre...» ay - avril12*



Dans mon parcours de chorégraphe, une seule pièce a été présentée et assumée en tant que solo à part entière : **non défini** que j'ai interprété en préambule de la création **LOONY** en 1998. Depuis 1993, les soli ont été à chaque fois intégrés au coeur de créations composées pour plusieurs interprètes ou réinventées pour déstructurer le solo. **Globule, un solo pour deux**, pièce créée en 2011, en est le parfait reflet : un solo pour une interprète... accompagnée sur scène de deux présences. En 2000, je proposais à la Scène nationale de la Roche-sur-Yon la création **K.EM**, un solo pour... une danseuse et un comédien. Cette création est née de la nécessité d'un face à face complice avec l'interprète. De partager la solitude de créer et l'émotion complexe de partager. Ce solo, tout de blanc vêtu et dans une épure amoureuse, précisait assurément les fondements sur ma manière de rencontrer l'Autre : entre l'écoute de son souffle, de ses articulations, de sa vision, de ce qu'il offre et la rigueur de la partition écrite à mon bureau, loin du studio, loin du corps. Parce que c'était le début d'un long processus, le titre **K.EM** s'amusait et faisait référence aux initiales de l'interprète d'alors, mais aussi au verbe « kem » qui, dans la langue des pharaons, induit le fait de mener à bien, accomplir, compléter... Sans oublier que « kem » prend racine dans le mot... noir. **Les soli noirs** apportent une réponse offerte par le temps, celui nécessaire pour écrire, celui nécessaire pour vivre, celui nécessaire pour assumer ce face à face... entre celui qui danse et celui qui écrit.

ay - février 13



**Poser un regard sur ce qui est caché,
révéler le marché noir entre
celui qui s'expose et celui qui guide.**

Préambule, le noir est à l'origine... « Longtemps, j'ai hésité entre Soulages et Rothko, les reflets de la couleur 'noire', les noirs lumière, ... mais c'est une oeuvre qui m'a interpellé, une oeuvre-espace : **la chapelle de Rothko**, une chapelle sans dénomination. Ne pas voir 'en vrai' une oeuvre mais la ressentir, la vivre, la recevoir intensément m'a beaucoup interpellé et questionné sur la transmission. Avoir accès mais par un filtre. Etre dans l'oeuvre, mais dématérialisée. Etre sans être. Toute l'écriture des **solis noirs** repose sur cette oeuvre-espace, la notion de transmission et de contrainte.

Ma découverte d'une partie de l'oeuvre de Rothko en 1998 se situe à Londres, à l'ancienne Tate Galery, lors de la création de **LOONY** (la Cie était en résidence à The Place). Si l'on observe la photo "générique" qui permet, de l'autre côté de l'océan, de voir cette chapelle, il y a ce toit noir, ces 5 espaces de plafond, ces immensités de noirs aux murs, le blanc en arrière, le sol, le laqué noir... Tout était là. Aussi, vidéo et lumières ont eu comme règle du jeu de s'emparer des teintes chromatiques de cette oeuvre, mais à partir de cette photo.

Sur scène, la scénographie permet de créer des **chapelles-solitudes**, écrins à chacun des soli. Ces chapelles-solitudes sont le fruit de mon regard sur celle de Rothko qui n'a eu de cesse de m'obséder.

Une chapelle :

- un espace de voix,
- un espace de recueillement,
- un espace de prière,
- un espace de confrontation avec l'Art,
- un espace de courants d'air,

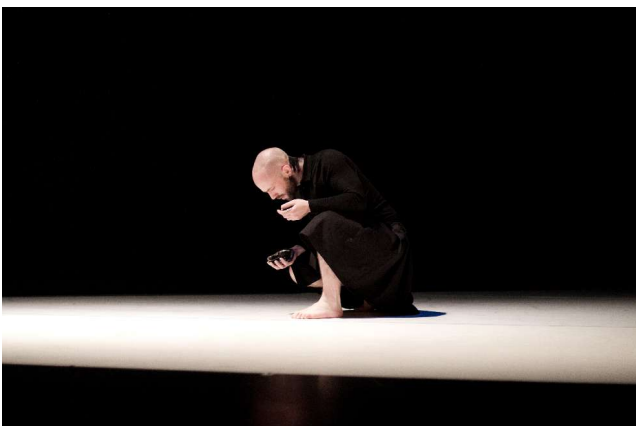
C'est la partie intérieure, l'espace ardent, fermé et vibratoire ...

"Là où Dieu à un temple, le Diable aura une chapelle" Robert Burton

Le noir était à l'origine de mon écriture... Ainsi ce sont dessinés **5 Soli, dans 4 chapelles-solitude**, face à faces, jouant des états noirs dont on peu se parer. Questionner les états noirs, ceux que l'on peut cacher. Etre face à ces noirs vivants, et face à soi. Les 5 soli ne formant qu'un seul **cycle de vie**, traversant différentes générations et parcours de corps, de Claire Pidoux (28 ans) à Christian Bourigault (58 ans).

Empêché. Face à une oeuvre, dans une galerie, un musée ou autre, le toucher est la plus part du temps empêché, interdit, impossible. Pourtant, en étant peintes de laque noire, huileuse et lourde, j'ai imaginé que les danseurs 'touchaient-entraient' dans ces toiles et que leurs mains en porteraient **la trace**. Cette matière recréant l'espace touché (leurs corps-visages et le sol blanc de la scène) au fur et à mesure du déroulé de la chorégraphie et donneraient à voir des mains empêchées, des traces de leurs parcours... Enfin, construite au tout début des années 70 à Houston, j'ai gardé un voyage parallèle au niveau du temps, un lien 'de l'autre côté de l'océan', une autre réponse aux Etats noirs en confrontant une autre oeuvre à cette chapelle : l'oeuvre laissée par **Warsaw/Joy Division/New Order**... les fondements laissés par Ian Curtis, toujours là, laissant trace dans New Order... une filiation...».

Etre sans être, toujours...



Rothko Chapel / Houston, Texas / DR©

Guillaume Bariou, créateur sonore

Après une licence de philosophie option musicologie, il est chargé de développement/directeur d'antenne pour une radio associative jusqu'en 04. Depuis 03, il travaille également auprès de nombreuses Cies telles la Cie E. Aumatell, le Théâtre du Rictus, ou encore la Cie KLP, entre autres. Ce musicien, également régisseur et créateur de bandes son, a monté en parallèle plusieurs projets musicaux, en solo et en groupe et a notamment créé en 07 *Ecce Homo*, une pièce musicale. C'est en 09 pour la création d'*homogène, duo* en Avignon qu'il rencontre Y. Alexandre. Depuis, il a également collaboré à *Projet Jumeaux* en 10 et *Blanc-SèV.* en 13.

Olivier Blouin, créateur lumière

De sa formation dans l'imagerie audiovisuelle dans les années 90, il a hérité d'une passion pour la lumière et les ambiances cinématographiques. Cela aura nourri son autre passion : le spectacle vivant sous toutes ses formes. Il réalise alors des régies lumières pour le théâtre, le rock, la chanson et la danse contemporaine. Il est également régisseur général de festivals de musique et de théâtre de rue depuis une quinzaine d'années. Il a débuté sa collaboration avec Y. Alexandre en tant que régisseur général des *Éclats Unis-Postambule* en décembre 06 et la poursuit avec la reprise du *corps sombre* et la création *l'avant-dernier poème* en 07. Depuis, il a également réalisé les lumières de *Silences duos* en 07, *Venenum Amoris & homogène, duo* en 09, *Globule, un solo pour deux* en 11 et *Blanc-SèV.* en 13.

Steven Berg, artiste chorégraphique

Après avoir suivi sa formation au sein de l'école du CCN Ballet de Lorraine, puis du conservatoire de La Rochelle, dont il intègre la classe de perfectionnement où il danse pour Régine Chopinot et Marion Ballester, il intègre la Cie Teatri Del Vento, puis la Cie G. Joseph. Il est également interprète pour la Cie Tapis Noir, la Cie Le Kraken, la Cie d'Après, la Cie As Palavras/C. Bernardo et le CCN de Roubaix/Olivier Dubois. Pour l'Opéra, il a travaillé avec S. Magal, X. Dorca, S. Poceschi et L. Scozzi mais collabore essentiellement avec O. Py. C'est en 12 qu'il rencontre Y. Alexandre pour la création de *Blanc-SèV.*

Christian Bourigault, artiste chorégraphique

Avec une licence de Psychologie Clinique et un D.E. de rééducateur de la psychomotricité, il a d'abord travaillé dans le milieu paramédical et psychiatrique. Il découvre par le corps symptôme d'un mal être, le corps langage qui l'amène à la danse. C'est auprès de P. Goss, S. Buirge et A. Nikolaïš au C.N.D.C. d'Angers qu'il apprend. Il travaille ensuite comme interprète de "la danse française des années 80": G. Appaix, O. Duboc, M Kélémenis, S. Aubin et D. Bagouet au CCN de Montpellier de 1985 à 1989. Il crée la Compagnie de l'Alambic en 1990, avec laquelle il crée une vingtaine de pièces. Depuis 2010 il investit l'espace public avec des créations in situ. Il mène un important travail d'accès à la danse contemporaine pour les populations souvent très éloignées de l'art contemporain sous forme de résidences dans des territoires ruraux ou péri-urbains. Il est membre fondateur du 6b, collectif d'artistes pluridisciplinaire à Saint Denis.

Anthony Cazaux, artiste chorégraphique

Après une formation en danse classique, moderne, jazz, hip-hop, salsa et Graham à Toulouse auprès de Sara Ducat en 99-00, il intègre la formation professionnelle EPSE danse à Montpellier en 00-01. Il participe à deux comédies musicales pour Rédha (*Les demoiselles de Rochefort, Roméo et Juliette*). Il devient par la suite interprète pour W. Barbaste (*no limit hors zone*), M. Kelemenis (*les Aléas*), L. Scozzi (*au dessus des nuages* et l'opéra *Platée*), C. Bastin (*les mots blancs* et le solo *Celui qui danse*) et B. Li (*Le jardin des délices*). Il travaille depuis 08 avec T. Lebrun (*Les Soirées What You Want, La Constellation consternée, La Jeune fille et la mort, Trois Décennies d'amour cernées, Lied ballet*). Il débute sa collaboration avec Y. Alexandre en participant à la re-création de *LOONY* en 05 puis aux créations du *Corps sombre* en 06, de *L'avant dernier poème* en 07, de *Venenum amoris* en 08 et de *Projet Jumeaux* en 10.

Loïs Drouglazet, dispositif et régie numériques

Initialement formé à la technique du son, il est impliqué auprès de compagnies et collectifs d'artistes. Il réalise aujourd'hui des dispositifs et régies numériques temps-réel (vidéo et son) pour le spectacle vivant et des expositions. Pour la Cie Adrien M / Claire B, il fait partie de l'équipe de création de l'exposition *XYZT, les paysages abstraits* et de *Hakanai*.

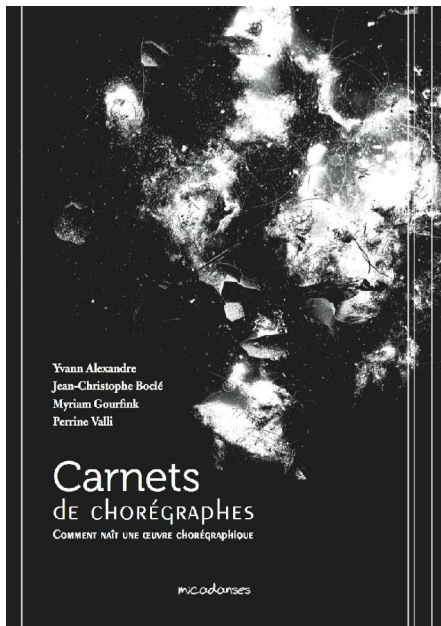
Claire Pidoux, artiste chorégraphique

Après s'être formée au conservatoire de La Rochelle, elle intègre la cellule d'insertion professionnelle du CCN - Ballet de Lorraine en 06. En 07, elle continue de danser avec le CCN de Nancy pour quelques pièces telles que *les noces* de B. Nijinska, *la divine comédie* de J. Bouvier, *mariage* de T. Saارينen et *hymnen* de D.Deschamps, L. Rodriguez et G. Fromanger. Elle a également travaillé auprès de la Cie Chriki'Z. C'est en 08 qu'elle débute sa collaboration avec Y. Alexandre pour la création *venenum amoris* et la poursuit en reprenant les petites pièces, extraits du répertoire d'Y. Alexandre. Depuis, elle a également collaboré à *Projet Jumeaux* en 10, *Blanc-SèV.* en 13, et accompagne Y. Alexandre sur les projets amateurs.

Christophe Sartori, créateur sonore

Technicien du spectacle de formation, il fait ses premiers pas dans l'univers de la scène rock, avant d'intégrer l'équipe du Manège - scène nat. de La Roche-Sur-Yon, où il rencontre Y. Alexandre, alors en résidence. Leur collaboration débute en 99 avec *Intimoléum*. Puis s'enchaînent entre 00 et 11 *Observ.*, *K.EM*, *Là, encres, si demain s'arrêtaït*, *OZ. 4 soli*, *eXcises*, *LOONY quatuor masculin*, *le corps sombre*, *Venenum Amoris et homogène, duo* puis *Projet jumeaux*, *Globule, un solo pour deux* et *Blanc-SèV.* où il est selon le projet, concepteur, régisseur, compositeur ou adaptateur. Parallèlement, il travaille également auprès d'A. Mondot, du Théâtre des Cerises, ou encore de la Cie du Deuxième.

Carnets de Chorégraphes, éditions Micadanses / 2014



teaser #1

<http://vimeo.com/96201642>

teaser #2 / solo numéro 4

<http://vimeo.com/113716960>

teaser #3

rencontre avec Yvann Alexandre

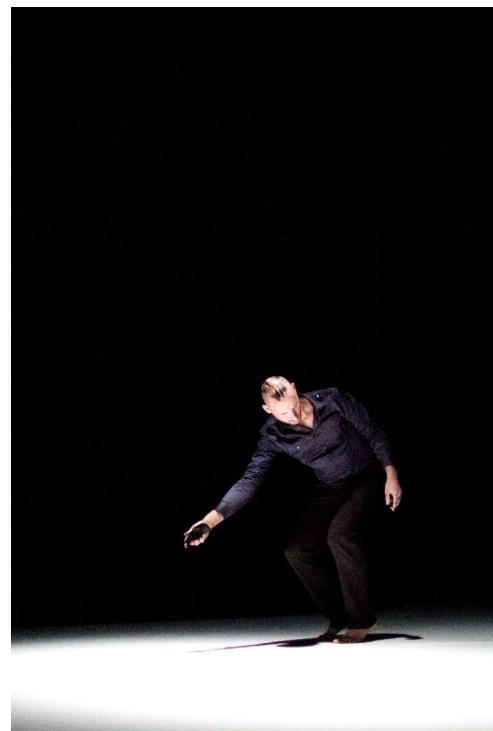
<http://vimeo.com/115308776>

teaser #4

<http://vimeo.com/118613165>

FILM INTEGRAL

<https://vimeo.com/120449643>



...

saison 13/14

...

LAVAL
BRESSUIRE
QUEBEC
OTTAWA

...

saison 1415 > en création / en diffusion

CRÉATION 2014 CLOUD DUO

20 septembre 14 / **CRÉATION** ENSA / Nantes
20 septembre 14 / parc de l'Europe / St Barthélemy d'Anjou
21 septembre 14 / ENSA / Nantes
01 décembre 14 / THV / St Barthélemy d'Anjou

CRÉATION 2015 LES SOLI NOIRS

31 oct. 14 / laboratoire public solo #5 – THV / St Barthélemy d'Anjou
28 janv. 15 / laboratoire public soli réunis – Le Théâtre / Bressuire

6 février 15 / **CRÉATION** THV 20h30 / St Barthélemy d'Anjou
9 février 15 / festival Faits d'Hiver / Paris
10 février 15 / festival Faits d'Hiver / Paris
27 février 15 / Théâtre Pierre Barouh 20h30 / Les Herbiers
3 mars 15 / La Chapelle Gely solo#2 19h15 / Montpellier
12 mars 15 / Le Théâtre 20h45 / Bressuire
14 mars 15 / Centre Culturel solo#2 / Baugé

CRÉATION 2013 BLANC-SÈV. SOLO-EXTRAIT

2 décembre 14 / THV / St Barthélemy d'Anjou

SOIRÉES PARTAGÉES

16 octobre 14 / impromptu [PASSAGES] – T900 - Le Quai / Angers
15 mars 15 / laboratoire public projet [REC] – Le Cargo / Segré
21 mars 15 / laboratoire public projet [ATELIER E régional] – ECLSS / Le May
25 avril 15 / THV / St Barthélemy d'Anjou 20h
26 avril 15 / MDLA le Carré d'Argent / Pontchâteau

RÉPERTOIRE 3TEMPS

le Grenier à Sel / Avignon 2015

& LES SOLI NOIRS

le Théâtre de la Condition des Soies / Avignon 2015

COPRODUCTIONS, RÉSIDENCES DE CRÉATION ET MISES À DISPOSITIONS

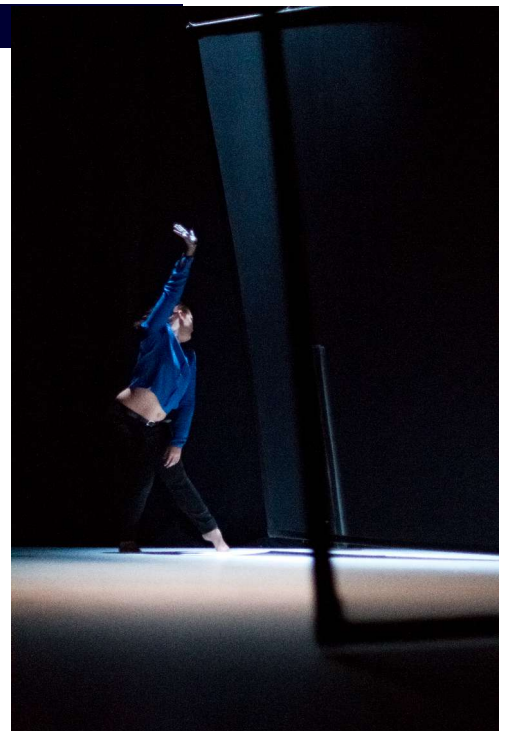
Micadanses, CNDC / Angers, La Lucarne / Arradon, THV / St Barthélemy d'Anjou, Espace Herbauges / Les Herbiers, PAD LOBA / Angers, Le Théâtre / Bressuire, Théâtre de l'Espace de Retz / Machecoul, ECLS Senghor / Le May-Sur-Evre, le SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS / Nantes, Théâtre St Louis / Cholet, CCN de Nantes Brumachon-Lamarche, ...

saison 15/16

...

BREST
ANGERS
MONTPELLIER
ARRADON
THOUARS
QUEBEC

...



YVANN ALEXANDRE vu par CHRISTOPHE MARTIN

(directeur de Micadanses, critique de danse)

Créer, tenir, revenir, Yvann Alexandre ou le parcours comme sauts d'obstacles

Lorsqu'Yvann Alexandre vous regarde, c'est droit dans les yeux. Précisément, directement. Son corps semblant attendre vos réactions, posé bien droit, dans une certaine lenteur qui promet toute l'attention nécessaire. Car il s'agit de poser le temps entre les deux interlocuteurs. Cet homme aux allures de jeune homme a toujours recherché l'ancrage, dans une certaine errance. Sans paradoxe d'ailleurs. Plutôt comme l'unique moyen de réaliser son métier. A sa façon. A son rythme. Là encore précisément, comme la Dame devant la tente entrouverte : A mon seul désir. Mais un désir fort, prometteur, fondateur.

Son parcours aurait pu prendre une tout autre tournure : une étoile filante était peut-être née à Montpellier en l'école d'Anne-Marie Porras, une sorte de maturité attrapée au vol, rapidement. Et en ces temps de danse contemporaine florissante, l'ouverture fut immédiate : création de *Orchidays !* à l'Opéra Comédie, les 6 et 7 juillet 1994. Bombardé là, dans la ville de Dominique Bagouet et de son festival ambitieux, il aurait pu endosser la peau du génie putatif — né en 1976, il a alors 18 ans — cette sorte de rêve de tout un milieu artistique, manière aussi de prouver la nécessité de cet art fragile. Yvann Alexandre choisit finalement de s'expatrier artistiquement puisqu'il est originaire de la région des Pays de la Loire. Non par dépit, non par toquade ou orgueil. Il sent, il sait que ce qu'il tente de mettre sur scène, ne se façonnera que dans la patience, la patine, la reprise. Chorégraphe est pour lui un noble artisanat d'abord, une discipline de corps, un jeu savant, une éducation de haut vol, et, ensuite, après, l'accès à une zone d'expression où il pourra se laisser dépasser. Espérer l'art. Étendre le métier.

Alors, après Montpellier et son premier spectacle en juillet 1993 alors qu'il est élève de l'école Epsedanse, puis le prestigieux festival — il reviendra —, il se reconnaîtra en Avignon, comme un avant-goût, dans le péristyle de l'Hôtel de ville, avec un quintet dont le titre semble simplement évident : *La Tentation d'Exister*. Il reviendra. Il sera soutenu par la scène nationale de Sceaux, les Gêmeaux, à six reprises. Il s'installera à la Roche sur Yon, en une résidence longue, riche, originale avec la création d'une sorte de rêve d'école laboratoire. Il arrivera à Cholet avec l'appétit d'un bâtisseur, pédagogie, création, mise en place d'un festival, sorte de travail de fond infini, achevé minablement par un diktat politique plus bête que méchant. Il relance encore aujourd'hui, à Saint Barthélemy d'Anjou. Ce parcours bien rempli renseigne sur certaines qualités évidentes : travailleur, fidèle, ambitieux, dans le sens du déploiement d'un savoir-faire acquis et enrichi, c'est-à-dire le sens de la trajectoire, créatif (une quarantaine de créations en vingt ans de carrière). Pourtant, malgré les apparences, demeurent plusieurs écueils qui transforment son cheminement en combat, qu'il assume et regarde à nouveau de son regard aigu et réaliste. D'abord, une épine dans la plante de son pied, qui l'a peut-être empêché de courir : Yvann Alexandre se révèle par une danse écrite, à la gestuelle affirmée, raffinée, entièrement habitée du mouvement, alors que dès la seconde partie des années 90 une danse plus conceptuelle règne, occupe l'espace médiatique et les théâtres. Une certaine reconnaissance lui échappe alors. Mais il tient. Ensuite, malgré des partenaires reconnus, il demeure un chorégraphe de région, implanté, essentiel, certes. Cependant, cette sorte de restriction géographique ne sied pas à sa volonté de respirer qui l'habite, de sentir le large. Sa réponse, car il tient, mais aussi propose, est d'établir un lien fort avec le Québec, depuis 2004.

Enfin, à près de quarante ans, dont vingt et un de carrière, il demeure le chorégraphe à venir (d'avenir). Situation difficile qui pourrait refréner le désir chez certains. Pas chez lui, tout va bien, les projets, il en a et il y en a ! Simplement définir une nouvelle étape claire et importante. Car tout le paradoxe est là : il a déjà tout fait (presque).

En 2015, il remonte sur le plateau dans sa dernière création *Les Soli Noirs*, entendu qu'il n'a jamais cessé d'être danseur ni d'apparaître, mais dans ce projet-là, il revient au cœur de son propos, se jouant le chorégraphe qui danse, en solo, devant le regard de ses autres interprètes. Manière de montrer ce long corps fin, dont la tête juchée délicatement sur un coup de danseuse classique se joue de tous les mouvements, altière, jamais suiveuse, jamais décideuse, dont les bras eux aussi déployés, engrangent l'air et redéplient l'espace entier. Engagement, oui, élégance, toujours.

Yvann Alexandre est donc bien ce jeune homme aux allures d'homme. Qui regarde le monde. Droit dans la danse. Qui cartographie précisément l'écho du monde en lui, avec attention, délicatesse. Absorbant les fluctuations passagères, les aléas. Demain est avant tout une chorégraphie qui s'ignore.

YVANN ALEXANDRE / RÉPERTOIRE

- Âm.a.i.r.tume – 1993**
création d'études - école Epsedanse / cocréation avec Claudia Gradinger et Illaria Fontana
- La Tentation d'Exister – 1993 / 2003**
création Péristyle Hôtel de Ville / Hivernales d'Avignon 1993 / recréation Chapelle des Pénitents Blancs / Hivernales d'Avignon 03
- Orchiday's! – 1994**
création Opéra Comédie / Festival International Montpellier Danse 94
- Brumes d'Amour – 1995**
création Opéra Comédie / Festival International Montpellier Danse 95
- affect. – 1996**
création bicentenaire du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris
- en toute modestie & Onanisme – 1996**
création Chapelle des Pénitents Blancs / Hivernales d'Avignon 96
- Décence – 1997**
création Scène nationale de Cavaillon
- Le Central / les Cellules – 1998**
création Place de la Comédie et lieux publics / festival techno Boréalis Montpellier
- LOONY quatuor féminin / masculin – 1998 / 2005**
création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux - Scène nationale de Sceaux / recréation Le Jardin de Verre
- Intimoléum – 1999**
création CCNMLR Mathilde Monnier / Festival International Montpellier Danse
- Puces – 1999**
création Maison de la Danse de Lyon / Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse Lyon
- K.EM – 2000**
création Théâtre municipal / soirée Ensemble(s) – Scène nationale La Roche sur Yon
- Observ. Impromptu – 2000**
création parking Ecole d'Architecture / festival Mettre en Scène – CCNRB – Théâtre national de Bretagne
- Pop Girl – 2001**
création Caravane Café Confort - Le Triangle plateau pour la danse Rennes
- Si demain s'arrêtait – 2002**
création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 02 - Scène nationale de Sceaux
- des)Cendres – 2002**
création Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris / Junior Ballet
- First time / Second time – 2002**
création Opéra de Nancy / Centre chorégraphique national de Nancy / Ballet de Lorraine
- Les Aléas duo féminin – 2002**
création Centre National de la Danse / Paris
- là. (duo avec François Castang) – 2002**
création La Manutention / les Hivernales d'Avignon
- Oz. 4 soli, ambiance cOzy – 2003**
création Théâtre municipal de Cholet
- eXcises, septuor - 2004**
création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 04 - Scène nationale de Sceaux
- Passages, solo féminin, 18 modules pour un espace urbain – 2005**
création Place Travot Cholet / dans le cadre des Parcours Urbains / Région des Pays de la Loire
- Le Corps Sombre, sextuor – 2006**
création internationale Théâtre municipal de Cholet France-Québec
- Silences duos – 2007**
création Franco-Québécoise Le Jardin de Verre
- l'avant dernier poème duo – 2007**
commande MDLA / MCLA Le Grand T Nantes
- Les Petites pièces – 2008**
reprise du répertoire de la cie 1994-2008
- Passages, soli féminin & masculin, 18 modules pour un espace urbain – 2008**
création école J. moulin Le may-s-Èvre & création collège Trémolières Cholet
- Venenum Amoris – 2009**
création Les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux 09 - Scène nationale de Sceaux
- Homogène, duo – 2009**
création Avignon Off – Le Grenier à Sel
- Projet jumeaux, l'alchimie d'une rencontre – 2010**
2 chorégraphes, 2 duos, 1 quatuor / co-création avec Harold Rhéaume France-Québec
La Rotonde Centre Chorégraphique de Québec & Place des Arts – Montréal (Québec / Canada)
- Globule, un solo pour deux – 2011 versions jeune public & tout public**
Espace Herbauges – Les Herbiers
- Calotype - 2012**
Théâtre Interlude – Cholet
- les fragments mobiles – 2012**
création junior ballet – cnrrtpm - Opéra Toulon
- Blanc-Sèv. – 2013**
Théâtre Saint-Louis – Cholet
- CLOUD – 2014**
ENSA – Nantes
- Les Soli Noirs – 2015**
Festival Danse Solo – THV/CNDC – Saint Barthélemy d'Anjou & Faits d'Hiver – Paris

LES LIEUX D'YVANN par Philippe Verrièle

(journaliste, critique de danse, romancier)

Il est assez peu fréquent de pouvoir dire j'y étais quand d'un chorégraphe apparaît le talent. Et aussi quand il a connu quelques-unes des grandes étapes de ce cursus honorum du « jeune chorégraphe ». Le hasard n'étant que « le nom que nous donnons aux causalités que nous ignorons », il était sans doute logique de croiser ainsi Yvann Alexandre dans quelques-uns des lieux où s'est jouée une part de ces quinze ans de carrière. **Et de ces lieux, c'est d'un parcours qu'il est question, mais par jeu autant que par souci de donner une perspective nouvelle, le nom d'Yvann Alexandre y sera mentionné le moins possible. S'inscrire peut aussi signifier disparaître pour mieux apparaître...**

Le Péristyle

Il faut avoir connu le forum libre danse des Hivernales d'Avignon pour comprendre la puissance d'un geste. Il y a peu d'endroit qui soit moins fait pour l'art du spectacle, chorégraphique de surcroît, que le péristyle de la mairie de la cité papale. Le bâtiment, parfait exemple de l'architecture officielle et républicaine du dix-neuvième siècle, possède un très vaste atrium entouré de colonnes, autour duquel, en retrait et sur deux étages, sont distribués les bureaux de l'administration municipale. Deux escaliers balancés à droite et à gauche de l'atrium permettent d'accéder aux étages ; les monuments commémoratifs aux victimes des divers conflits, gravés aux murs s'endraponne de tricolore avec un rien de pompe. Le lieu est d'une hautaine hauteur apte à susciter ce respect déférent pour les valeurs de la République telle qu'on l'envisageait en ces périodes où la pompe était censée protéger des manques de respect. Drôle d'endroit pour de la danse, qui plus est, l'hiver quand le mistral glacial s'infiltré par les moindres interstices et vient pousser les portes avec un sifflement continu et menaçant. A l'époque, il n'y avait pas de portes automatiques et l'on s'asseyait sur des bancs. Il y en avait trois rangées, entre les colonnes, tant et si bien que le dernier rang était souvent clairsemé, les derniers arrivés préférant souvent se tenir debout et voir le plateau que de rester assis pour contempler le dos emmitouflé de ceux qui avaient trouvé place avant eux. Le Forum Libre Danse tenait alors, et tient toujours, d'un genre de radio crochet chorégraphique départi de toute agressivité et d'une joyeuse foire d'empoigne à la bonne humeur communicative.

Le principe est d'une simplicité absolue. Cinq jours de forum, tous les midis durant le festival des Hivernales. Cinq, parfois six, rarement moins, chorégraphes qui se sont inscrits. Pas de sélection. Quand le nombre de places disponibles est atteint, le programme est bouclé. Tout s'y côtoie donc dans un joyeux mélange, du professionnel qui tente un coup ou un retour à l'école de danse qui s'offre un petit quart d'heure de gloire.

Et puis, c'était en 1994, un quintet. La sensation d'un coup de chaud dans l'air froid. C'était *La Tentation d'Exister* qui débarquait avec des langueurs estivales en plein cœur de l'hiver et ces trois filles dans leurs robes flottantes qui avaient avec quelque chose d'héroïnes de Sagan n'ayant pas lu *Bonjour Tristesse*. Un charme fou que la gestuelle qui était déjà millimétrée servait à la perfection ; déjà le sentiment qui ne s'est pas démenti ensuite que le chorégraphe à son début avait déjà, comme par une grâce particulière, acquit la maîtrise de son outil. Cette première rencontre, ne serait-ce que par ce qu'elle témoignait d'une singulière capacité à « être » malgré des conditions objectivement difficiles, ne laissait aucun doute sur les capacités du jeune homme à exister comme chorégraphe. Le cas est assez étonnant puisque généralement il s'agit de discerner dans un travail ce qui promet un chorégraphe. Là, il était patent que le chorégraphe y était. Le travail n'en était pas moins rude puisqu'il s'agissait de pouvoir discerner si cela était réellement d'un talent singulier ou d'une heureuse conjonction de participation qu'il était question. A voir l'autorité tranquille, avec ce qu'il faut de certitude bravache, on pouvait parier pour le premier. La suite attesta que c'était cela.

Dans ce péristyle du Forum Libre Danse, la précision d'un lever de jambe sur un corps complètement relâché, le tomber d'un pied, et quelques autres détails faisaient dans le contexte pourtant certainement défavorable preuve de suffisamment de puissance pour qu'il n'y ait pas d'hésitation.

La Villette

Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris est de ces endroits dont l'accès est comme une validation. « Je sors du conservatoire » ou « je suis au conservatoire » prononcé avec ce qu'il faut de discret orgueil sans ostentation marque toujours d'un danseur la « race » comme il se dit d'un cheval de grande lignée. Et l'esprit de compétition n'est pas absent de ce constat.

La maison est vénérable, créée en 1795 pour former des musiciens professionnels, elle a ouvert sa première classe de danse, pour filles, en 1925 ; celle pour garçons attendant 1946. Depuis 1990 et après plusieurs déménagements qui l'avaient mené de la rue Bergère à la rue de Madrid, le conservatoire s'est installé porte de Pantin, sur le cite des anciens abattoirs de la Vilette, en face de la Cité de la Musique, à deux pas de la Grande Halle de la Villette et c'est Christian de Porzamparc qui signa le bâtiment, lequel défraie depuis quelque peu les chroniques pour cause de malfaçons... Mais en cette année 1996, la construction est encore dans sa fraîcheur et la salle de spectacle accueille des spectacle que chorégraphient des artistes tenus pour avoir quelque chose à apporter aux élèves. On mesure l'honneur risqué, mais indéniable de s'y voir confier une production. D'autant qu'en cette année le conservatoire fête son bicentenaire. Les étudiants danseurs sont âgés de seize à dix-huit ans, environ et plus ou moins comme il est de rigueur dans ces matières artistiques où la maturité ne répond pas toujours au calendrier biologique tel que fixé par l'administration. Et le chorégraphe qui vient monter *Affect* dans ce cadre et pour cette occasion commémorative n'est guère plus âgé que ceux qu'il fait travailler. On mesure la difficulté qui survient alors que le parcours du dit chorégraphe a connu quelques accrochages. *Affect*, dansé par sept interprètes était une pièce irritante ; très bien faite, parfaitement maîtrisée, mais avec un rien de savoir faire froid qui gâchait le propos. C'était une jolie démonstration là où l'on attendait une communion entre artistes de même génération, les danseurs et le chorégraphe et une fougue qui emporterait la danse. Il apparaissait évident, sous

cette pompe froide d'architecture post-moderne de courbe et de béton, que le jeune homme déjà ne l'était plus tant. Il était même tenté, non d'exister –c'était déjà amplement fait- mais d'appliquer son savoir faire. Trop doué, mais, contrairement à Dufy qui, trop doué pour le dessin, s'astreignit jusqu'à sa mort à dessiner de la main droite alors qu'il était gaucher, le jeune homme ne se méfiait pas assez de son don... Et comme le rappel Brassens, un don sans travail n'est qu'une sale manie, ce qui n'est pas le sujet présent. On notera cependant que pour l'occasion, la musique, interprétée en direct par le Quatuor Brancusi était de Philippe Hersant. Bon choix.

Le Manège

La Roche-sur-Yon, préfecture de Vendée, garde de son origine napoléonienne outre une rigueur toute militaire, une propension à un certain ennui. Elle porte, dans ces bâtiments au carré, de hauteur raisonnable comme il se doit, dans ce plan à damier ordonnancé autour d'une place d'armes, balancée entre la cathédrale et la préfecture, cette austérité qui fit, pour la génération romantique, apparaître Louis XVIII pour une libération. C'est dire. Mais c'est aussi le lieu de naissance et rien n'est plus cher à celui qui a conquis Paris que d'être reconnu du lieu d'où il partit. On néglige que Lucien de Rubenpré fut soulagé, aussi, de revenir chez lui.

Dans le cas présent, le Manège, la scène nationale alors nouvelle, est singulièrement mieux qu'un lieu de repli. L'équipe est attentive et reçoit avec bonheur le chorégraphe, sa compagnie et ses projets. Quand on arrivait, à cette époque, par l'entrée des artistes, il suffisait pour trouver la compagnie en résidence, que de suivre la signalétique spécifique indiquant ses locaux. Le cas est exceptionnel.

On monte dans les étages. Un immense studio et en haut, des bureaux où l'équipe bruisse. C'est une petite ruche amicale et chaude. On peut penser que le chorégraphe vendéen revenant en Vendée fut un instant chez lui.

Il y développe quelques idées curieuses comme la cellule chorégraphique ; ni junior ballet (on a vu ce que c'était au Conservatoire) encore moins d'une sorte de "Yvann Alexandre compagnie 2" (il ne faut pas exagérer) mais compagnonnage. Ce groupe, associé à la compagnie, participe à la vie de celle-ci afin de vivre ce qui fait la vie d'un danseur. Excellent moyen de mesurer, pour des jeunes qui s'interrogent sur leur motivation, si la danse est ce qu'ils veulent. Projet très lourd et auquel la compagnie va se brûler les ailes.

Plus bas, il y a la salle de spectacle. Beau cadre, vaste et que le bois rend chaud et sombre ; on y donnera, entre autre, *Intimoleum* en 1999. Curieuse comme le rideau de plastique transparent qui sépare la salle de la scène, et derrière lequel les deux danseuses se collent comme deux papillons affolés par une lampe, peut transformer l'esprit du lieu. Il devient glaçant, on n'y sent l'oppression, le manque d'air. Les deux interprètes s'y cherchent, déforment le voile translucide. Glauque est une couleur vert-bleu qui signe la difficulté de la lumière à traverser les couches d'eau des abysses. L'air d'*Intimoleum* est glauque par manque d'oxygène ; un glauque de l'âme qui dit la solitude et le sentiment d'abandon à soi-même. C'est la troisième partie d'un triptyque engagé avec *Décence* (1997) et prolongé par *LOONY* (1998) dont on ne peut pas dire qu'il respire l'optimisme béat. Pour ceux qui cherchent à comprendre le sens du désenchantement, il y avait là un témoignage de première main. On entendait souvent, dans les bureaux de la compagnie, des chansons de Mylène Farmer, mais la qualité formelle et la profondeur d'*Intimoleum* en disaient beaucoup plus que la chanteuse de « génération désenchantée ».

Dans le fond, on revient tous à La Roche-sur-Yon. Pas toujours la chance d'y avoir son Manège à soi.

Sceaux et rupture

Même avec un bon sens de l'orientation, c'est une fatalité : il y a des endroits où l'on ne saurait se rendre sans se perdre. Aucune métaphysique à chercher là-dedans, seulement le compte-rendu navré de quelques décennies d'expérience en matière de géographie théâtrale. En banlieue parisienne en particulier, il y a quelques scènes qui font un travail remarquable mais qui sont l'occasion d'errances exaspérées et récurrentes. Pourtant, il faut aller à Sceaux, au théâtre dit « Les Gémeaux » ; beau théâtre contemporain avec un superbe plateau et une politique de programmation chorégraphique concentrée sur une manière de festival, Les Rendez-Vous Chorégraphiques. La patronne des lieux est d'une fidélité aussi absolue que discrète. Indépendante aussi.

Il faut savoir –c'est le propre des manèges- que la chance tourne. La Roche-Tarpéienne-Sur-Yon est proche du Capitole et Sic transit gloria mundi. En ces années-là, épuisé, confronté à des difficultés financières, à des malentendus, le jeune chorégraphe d'hier est déjà un ancien combattant. Donc, en 2004, quand la directrice des Gémeaux invite *eXcises*, le septuor vaut manœuvre de rachat pour un chorégraphe que la vox populi du monde chorégraphique désavoue ; du moins ceux qui, en pleine vague triomphante de formes conceptuelles, tiennent le haut du pavé et les tribunes de cette vox-là. Et au lieu de caresser dans le sens du poil, voilà sur le grand plateau des interprètes qui semblent se chercher, « qui dansent ensemble, fort bien et d'une fort belle danse si clairement dessinée et écrite qu'on la croirait immuable ». Cet *eXcises* est d'un amour si glacé que « même dans les couples qui se roulent au sol, reste une distance froide qui ressemble à la solitude ». Et accordons que « cette distance maladroite et très maîtrisée, ce désabusement sensuel, cette volonté d'être là pour affirmer sa présence mais en donnant le sentiment d'être ailleurs, n'est pas un effet d'une maladresse. Les sept danseurs, dont certains suivent le chorégraphe depuis ses débuts (soit onze ans) affectent trop la tentation d'exister ». S'installer sur le beau plateau Gémeaux pour s'y montrer le double d'un Werther moderne errant au temps du SIDA, c'était sans doute trop pour la vox populi.

La rupture était consommée avec un petit monde de la danse qui s'obstine à ne parler du monde qu'avec une distance navrante de petit marquis.

Eté au grenier

L'été, Avignon ressemble un peu à un grand magasin pendant les soldes, le soleil en plus. Tout le monde court, au plus pressé, s'échangeant des adresses de spectacles à ne pas manquer comme des bonnes affaires à faire. Cela baigne dans un climat de consommation et de connivence culturelles aussi fascinant qu'agaçant.

Etrange festival cependant qu'Avignon pour la danse : la Terpsichore, pourtant brave fille, fait figure de rebelle glissant dans le off pléthorique quelques dizaines de propositions, à peine. Or, depuis quelques années certaines régions viennent dans ce grand marché du Temple pour tenter d'y donner une certaine visibilité à d'aucun de leurs créateurs, avec toujours un ou deux représentant de la gente saltatoire. La Région Pays de la Loire loue ainsi un très beau bâtiment, ancien grenier à sel près de la porte Saint-Joseph proche de la prison et à l'arrière du jardin des Doms. Un long corps de pierres blondes

avec un étrange fossé pavé que passe une passerelle d'aventure, une lourde porte de verre et de métal et une colonne pour fermer l'atrium, ce lieu à des gravités propres aux activités commerciales. L'accueil des saltimbanques s'y fait moyennant quelques contorsions techniques, mais cela va encore. Nonobstant le sérieux que l'on demande à des invités qui quoiqu'histrions sont néanmoins chargés de donner de leur région-hôte une image favorable. C'est la loi de cette diplomatie culturelle et régionale.

Pourtant, l'élégance du design et le désespoir distancié du chorégraphe auraient fait si « chic » dans ce lieu élégant, au lieu des quatre vignettes loufoques que voilà. C'est surchargé, kitch, et donnant ce sentiment d'être bricolés dans l'urgence, avec, comme le préconise Paul Claudel, « quelques réussites cependant pour éviter la monotonie ». S'il n'y avait la gestuelle, toujours caractéristique, *Oz. 4 soli, ambiance cozy*, avec un jongleur en but à des boules transparentes autant que réticentes, une grande Giselle de toc qui se cache dans le ficus, un animateur télé disco enflammé par les annonces immobilières et le tour de chant d'un papillon en tutu rouge, semble tomber du ciel. Pas de désinvolture, seulement l'expérience d'une autre façon de créer pour marquer aussi que l'on va s'installer autrement dans la création. Ce qui montre aussi une singulière fidélité et confiance de la part de ceux qui confient ainsi la clef d'une ambassade, même régionale, à un tel jeune homme.

Du Colombier

Il y a, en dehors de la carte officielle des grands théâtres reconnus, une géographie secrète de la création. Elle s'instille dans des petits endroits bricolés à la place de hangars ou d'atelier désaffectés, sous des poutraisons de bois où des dalles de métal. On y trouve beaucoup d'imagination pour faire de la pauvreté une modestie et non une limite. Cet itinéraire bis des scènes et de l'émotion passe par des villes jouxtant Paris, c'est aux Lilas, à Bagnolet. Ainsi il y a le Colombier, avec une entrée d'une banalité affligeante de garage et au fond d'une entrée encaissée, une volée de quelques marches pour atteindre le plateau et les gradins, plutôt des bancs. C'est par des lieux comme celui-là, dans ces « down town » là que la danse souvent fait sa résistance et offre aux chorégraphes impétrants les occasions de leurs expériences. Ainsi donc, voilà le jeune chorégraphe en phase avec les lieux de son accueil. Quoique. *Silences duos* suppose une installation qu'il serait incongru de placer ailleurs que dans ces lieux d'une souplesse assumée. Les spectateurs sont installés autour de l'espace, immaculé, avec ces trois petits tas de neige. Logique formelle plus proche des propositions venues des arts plastiques que de celle du spectacle. La lenteur d'une mise en place tient alors d'une manière d'introduction.

« Le raffinement est chose froide » rappelle Tanizaki ; pour revenir à cette question du désir qui le taraude depuis le début de ses recherches et que la danse précise au millimètre tient comme en joue. Etre de plein pied avec les trois interprètes (ce qui dit beaucoup quant au duo du titre) est aussi une façon de permettre à quelque chose d'advenir qui n'était pas prévu. L'émotion par exemple. Comme si revenir à ces lieux d'émergence pour un chorégraphe qui n'en est vraiment plus là était aussi le moment d'une remise à plat, d'une nouvelle interrogation sur le parcours et les principes.

Un Colombier pour un nouvel envol. On croirait que cet Yvann Alexandre le fait exprès.

Philippe Verrièle

avril 2008 / carte blanche 15 ans de Cie !





merci de contacter la cie pour les conditions financières et techniques :
Carole Lanier-Deroo / administratrice de production
contact@cieyvannalexandre.com / 09 81 94 77 43

